

Jacques Dupin

Ravir

Un livre absorbant les rats
ça n'est rien mais ça suppose

que sur les masques soudés
on fasse éclater le vernis

on ne sait comment l'éclair
les ratures les hoquets

le chiasme recouvre un dieu

★

une multitude glissante
un parfum d'humidité

les rats qui rongent le livre
qui émiettent les grumeaux

un éclair on ne sait comment
si ça vire ou si ça plonge

ni quoi s'allume dessous

★

les rats ne connaissent que
l'index et le foliotage

le débordement des signes
par les fissures et la peur

et les rudiments encrassés
du livre que je n'écris pas

les rats ne connaissent qu'eux

★

sa première chaude lance
dans la soute à contre-ciel

par la pente que savonne
et qu'aggrave la terreur

il tangué d'un pas sulfureux
sur les lames que les rats lissent

il s'enfonce dans la fange
dans la fosse à purin des dieux

★

repères maudits sur la feuille
il s'accroche à ta culotte

c'est facile et ce n'est rien
que traces que miettes qu'amour

comme éconduit supplicié
embarqué sur un rafiot

de rats soudés solidaires

★

anéanti mais attisant
la foudre sous la fourrure

il y a plus de peur que d'air
mes escarres les ravissent

et je glisse sur le dos
de la horde qui déferle

avec son poids de rapines
son manque d'air

★

une lame dans la poussière
le fou rire du mort vivant

les rats ont de fortes chances
de coulisser par le travers

leur sang contre la paroi
retrouvant l'agilité

de ma langue à disparaître

★

ça s'enferme dans la lie
ça s'enlise dans le fer

une enfance d'autres rats
leur attirail et le mur

qu'on compisse et où l'on serre
la métonymie d'une sœur

l'illumination de l'échec

★

la fin du jeu la morsure
le dernier rat me repousse

activant le bleu du linceul
sur un corps incohérent

la seule caresse à la fin
qui démantèle la langue

et donne à lécher le fond

★

comme au retour de l'école
un fossé d'herbe et de boue

éclaboussement jusqu'au ciel
avant toute anamorphose

d'une giclée de têtards
et leur sang sur ton genou

comme s'ouvre la lumière

★

si c'est le feu Altaïr
mon amour qui que quoi dont

tiré de mon égyptude
râ c'est un phonème à moi

l'obséquieuse fixité
des signes qui se dispersent

entre deux le rat des sables
ichneumon étant le nom

★

on ne sait jamais comment
caressés dans le sens du ciel

chez les rats quand ça vire et bouge
pourrait reverdir le soleil

ni d'où de quelle couleur
voracité pyramidale

montent la fatigue et la mer

★

les écailles du plafond
floconnent sur le lit ouvert

nos corps mêlés à la cendre
dans le piège des draps en feu

j'écris rat quand ça leur chante
dans leur dialecte à eux

j'écris rat quand ça leur va

★

leur ratitude perfide
se plante entre deux vertèbres

de l'énigme de mon dos
la parole a les coudées franches

à la condition de périr
dans mon idiolecte à moi

ils me ratent je les pense
et c'est leur mort que je bois

★